

LA
QUINCAILLE



stabat mater furiosa



stabat mater furiosa

de Jean-Pierre Siméon

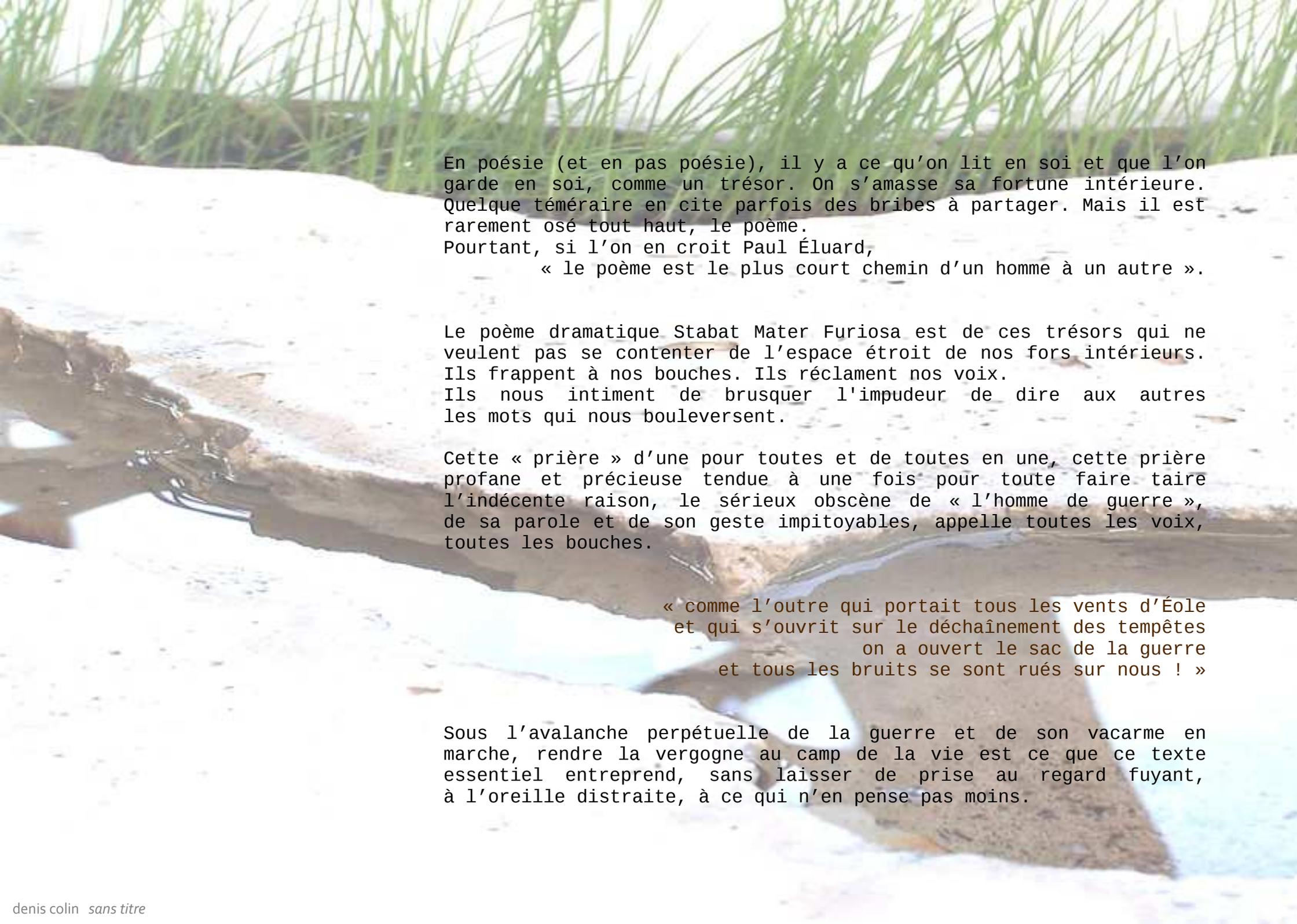
Les Solitaires Intempestifs

lecture interprétée par Sophie Hoarau

« Il ne peut y avoir d'équivoque : l'adresse est clairement aux spectateurs à qui la comédienne fait face. La dureté de l'invective ne peut être une objection : il n'y a là nulle injustice, chacun étant un jour ou l'autre, par action, par pensée ou par omission, le Dieu de la Guerre. »

Jean-Pierre Siméon

Il y a au-dessus de la maison, après la fin du chemin, une grange qui domine la colline et les champs environnants. Sur la colline d'en face, les éoliennes contemplant la teinte de chaque saison sur la peau des champs environnants, les blés, la boue, la neige, l'herbe grasse, la brume douce... Chaque fois que nécessaire, je m'adresse à elles, le recueil bleu imprimé de nuages entre les mains, du premier au dernier mot de la prière noire, de la voix la plus haute, la plus claire que possible, je leur me lis Stabat Mater Furiosa. Ensuite, le cours de la vie se poursuit.



En poésie (et en pas poésie), il y a ce qu'on lit en soi et que l'on garde en soi, comme un trésor. On s'amasse sa fortune intérieure. Quelque téméraire en cite parfois des bribes à partager. Mais il est rarement osé tout haut, le poème.

Pourtant, si l'on en croit Paul Éluard,

« le poème est le plus court chemin d'un homme à un autre ».

Le poème dramatique Stabat Mater Furiosa est de ces trésors qui ne veulent pas se contenter de l'espace étroit de nos fors intérieurs. Ils frappent à nos bouches. Ils réclament nos voix. Ils nous intiment de brusquer l'impudeur de dire aux autres les mots qui nous bouleversent.

Cette « prière » d'une pour toutes et de toutes en une, cette prière profane et précieuse tendue à une fois pour toute faire taire l'indécente raison, le sérieux obscène de « l'homme de guerre », de sa parole et de son geste impitoyables, appelle toutes les voix, toutes les bouches.

« comme l'outre qui portait tous les vents d'Éole
et qui s'ouvrit sur le déchaînement des tempêtes
on a ouvert le sac de la guerre
et tous les bruits se sont rués sur nous ! »

Sous l'avalanche perpétuelle de la guerre et de son vacarme en marche, rendre la vergogne au camp de la vie est ce que ce texte essentiel entreprend, sans laisser de prise au regard fuyant, à l'oreille distraite, à ce qui n'en pense pas moins.

« j'aime que la pierre roule dans la rivière et que cela fasse
un bruit de clarinette »

Dans un dispositif scénique minimal, un pupitre et ses feuillets volants, une mise en lumière simple, il s'agira ici moins de chercher une incarnation de « celle qui refuse de comprendre » – la clarté, la vérité, l'intransigeance de la langue en sont chargées – que d'en explorer la matière poétique, sa respiration, sa fluctuation, les contrepoints qu'opère sans cesse l'affrontement des verbes de la vie et de la mort, et la tension soutenue sans appel d'un bout à l'autre de cette « prière ».

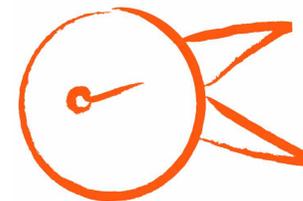
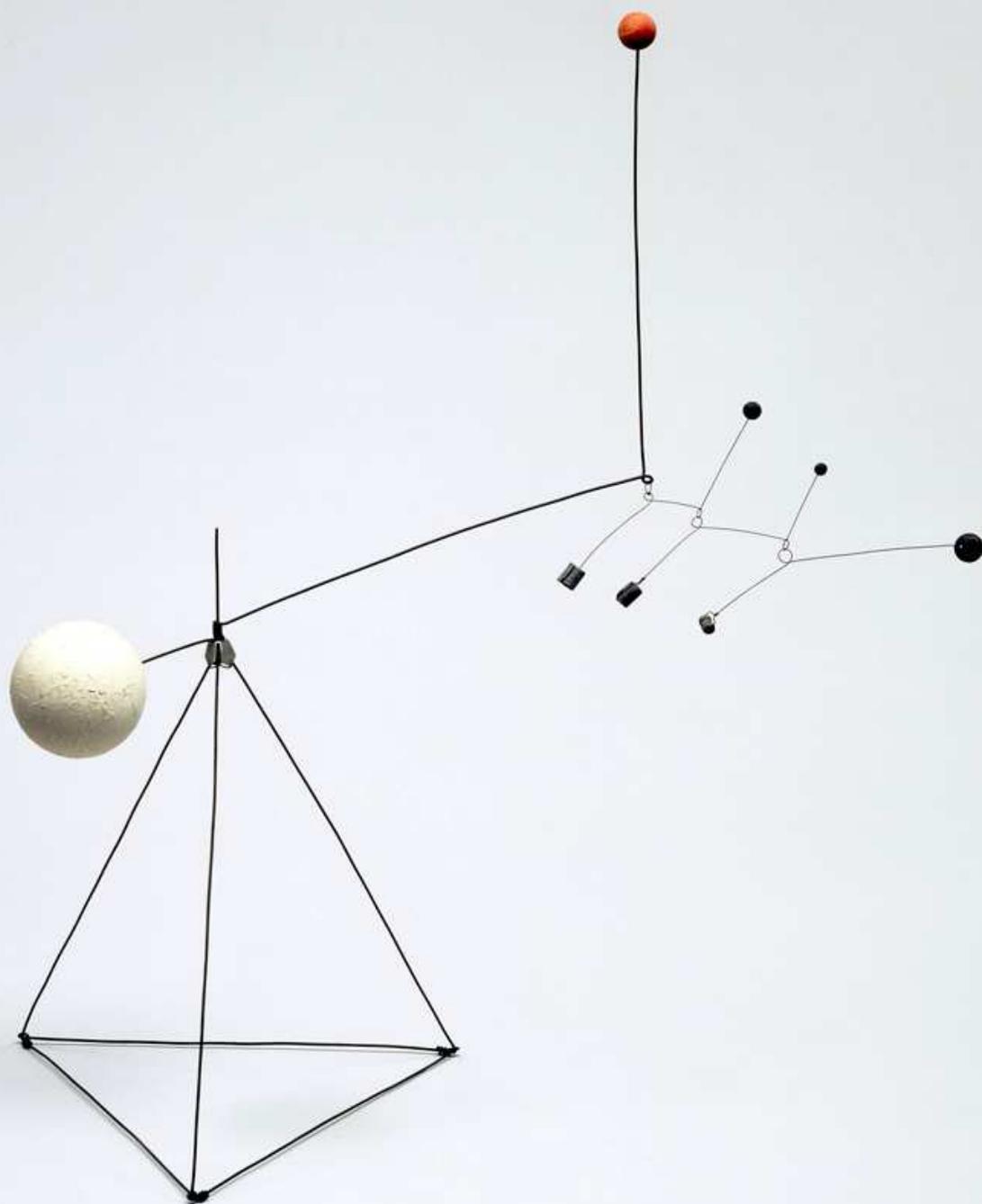
Avec ces mots qui demandent ce que c'est que
« d'être là pour que l'autre n'y soit plus »,
à voix vive et à cœur cru, être là pour que l'autre soit,
« debout... dans la demeure splendide du paysage »

lecture tout public dès 16 ans
durée 40 minutes
jauge d'1 à 100 personnes

Sophie Hoarau, entrée dans le théâtre par son premier métier de costumière, diplômée de l'ENSATT (*Rue Blanche*), développe depuis une vingtaine d'années une pratique affirmée de compagnies. Installée dans le Finistère en 2002, elle a travaillé entre autres auprès d'Éric Vigner au *CDDB-Théâtre de Lorient* ou de Frédérique Mingant et sa compagnie rennaise *13-10ème en Ut*. Depuis 2005 avec *La Quincaille*, elle commence à réaliser ses envies d'écriture et de mise en scène. En 2015, *Projet Paul*, conçu pour trois voix et deux mobiles géants autour de textes de Claude Roy, Paul Éluard et Jean Richepin, est sa première création personnelle.

Le goût et la pratique de la lecture à haute voix traversent pour elle à présent la sphère de l'intime avec ce texte qui l'accompagne depuis longtemps.





LA QUINCAILLE

Créée par Séverine Valomet et Sophie Hoarau autour de la très fameuse ancienne quincaillerie de Poullaouen, Finistère, **La Quincaillerie** y partage depuis plus de dix ans ce riche lieu de travail, de résidences et de rencontres.

La mygale et la fourmi, Le Grand Bazar, Chez Josie, La cité des 4000 souliers, Projet Paul, Micheline Bonbon... avec **les mots et les choses** pour leitmotiv, les artistes quincailliers déploient un éventail mêlé de formes théâtrales et de travaux plastiques, où l'objet tient une place de choix.

Et la poésie, depuis le berceau, c'est son truc à La Quincaillerie, la précieuse *vitamine P* du poète Jean-Pierre Siméon, « concentrant en elle l'enjeu de tous les arts, c'est-à-dire de tout ce qui aide l'homme à accroître son humanité. »

contacts

pros@laquincaillerie.com

Sophie Hoarau 06 61 22 93 37

laquincaillerie.com

ancienne quincaillerie, 29246 Poullaouën

Siret : 48805842100014 APE : 9003B Licence : 2 - 1019038